

## Petite revue de philosophie

### Liminaire

Réal Rodrigue

---

Volume 4, numéro 2, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105548ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105548ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Rodrigue, R. (1983). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 4(2), III-V.  
<https://doi.org/10.7202/1105548ar>

## LIMINAIRE

Faut-il dire, comme plusieurs, que la connaissance que nous avons des autres reste foncièrement analogique? Chose certaine, que ce soit le pianiste canadien Glenn Gould ou les personnages légendaires Tristan et Yseult, on n'entre dans leur univers qu'à la faveur du nôtre.

Mais cela pose inévitablement le problème de l'interprétation. Le lecteur ou l'auditeur sont-ils jamais sûrs de bien entendre ce que l'oeuvre communique? Ne sont-ils pas au fond dans la même situation que l'artiste qui joue une composition de Bach ou Beethoven? Glenn Gould, nous dit-on, n'était plus embarrassé par l'idée d'une musique originale qu'il lui faudrait reproduire telle quelle. Cela signifie-t-il qu'il s'abandonnait à l'arbitraire, qu'il croyait projeter à la lecture des notations musicales une émotion qui n'appartiendrait en droit qu'à lui? Ghislaine Guertin tente de nous montrer en quel sens il faut comprendre la poïétique du célèbre pianiste.

La lecture de François d'Apollonia propose une nouvelle interprétation du grand mythe d'amour. Alors qu'on est porté à croire, et c'est ce que suggère le philtre magique, que fatalement le désir entraîne les célèbres amants à transgresser tout interdit, il voit au contraire une part de complicité qui passe généralement inaperçue aux yeux des critiques.

Ces exemples nous montrent que la fonction de l'interprète, comme du critique intelligent, est de nous éduquer à voir le réel toujours sur fond d'imaginaire ou encore, ce qui revient peut-être au même, à voir l'ima-

ginaire sur fond de réel. Ce qui est vrai, c'est que l'un communique à l'autre par l'intermédiaire des signes, et que les événements qui font l'histoire deviennent dès lors à leur tour des signes qui demandent à être interprétés.

De telles préoccupations ne sont certes pas étrangères aux philosophes polonais. À travers le tableau que brossent pour nous Joanna Górnicka et Andrzej Kawczak, on aperçoit diverses tentatives pour éclaircir entre autres tout ce qui touche la connaissance. Entre les idéalistes qui soutiennent que c'est l'esprit qui constitue les choses et les matérialistes qui prétendent au contraire que nos représentations ne font que les refléter, on voit une pensée qui s'affirme et qui cherche à éviter ce double écueil. La complexité de ces diverses tentatives, qui n'évite pas les contradictions, nous montre bien la ferveur mais aussi les difficultés politiques de cette pensée.

Les textes de Louis Simard et Normand Guévremont, de Robert Hébert, soulèvent également le problème de la compréhension que nous avons des événements qui surviennent un peu partout dans le monde, particulièrement en Pologne. Jusqu'à quel point leur interprétation rencontre-t-elle celle des individus qui les vivent directement? Mais c'est peut-être aussi en assumant ce risque, en le courant, que l'on se donne la chance de mieux rencontrer les autres et d'ouvrir une brèche vers la vérité.

L'équipe de «La petite revue de philosophie» est donc particulièrement heureuse d'offrir aujourd'hui des textes qui font plaisir mais aussi qui tentent d'aller au-delà d'événements qui hantent forcément nos vies, qu'ils soient littéraires au sens le plus large du terme

ou plus spécifiquement politiques. De plus, en publiant le texte «La philosophie polonaise au XXe siècle», c'est pour nous une façon de souligner l'intérêt que nous portons au XVIIe congrès mondial de philosophie. Nous voulons ici remercier tous ceux et toutes celles qui ont pu contribuer à la réalisation de cet important projet.

Indiquons enfin, pour les lecteurs du dernier numéro de la revue, que l'article de Michel Dufour provenait de «Revue et Corrigées, vol. 1, no 3», une publication du CEGEP Maisonneuve animée par Marc-Fernand Archambault.

Réal Rodrigue